

d'hui très-répandue, du libéralisme ; erreur qui, grâce à son apparente modération et au titre de catholique dont elle se revêt, s'empare souvent des esprits honnêtes, pour leur infiltrer, sans qu'ils le sachent, le poison des principes propres à tout renverser. Imbus de ce venin, ils se croient libres de suivre des opinions, qui, à n'examiner que leur caractère politique, semblent se soustraire au magistère de l'Eglise, peu capable, dans leur pensée, de connaître les besoins de la société civile. C'est pourquoi ils la trouvent trop sévère dans la condamnation de ces doctrines que réclame le progrès de l'humanité, et ils aimeraient mieux qu'elle usât d'une indulgence qui mènerait à une conciliation avec les dissidents. En entretenant de telles pensées, ils ne remarquent pas que, dans l'appréciation de la doctrine, ils préfèrent leur propre décision à celle de l'Eglise ; qu'ils se séparent peu à peu de l'obéissance due à la chaire de vérité, et qu'ils regardent avec un esprit prévenu ses droits et ses prérogatives divines : qu'ils rompent l'unité ; qu'ils ne se contentent pas de disjoindre ces forces qui devraient s'unir pour être opposées ensemble à l'ennemi, mais qu'ils les tournent les unes contre les autres ; qu'ils se prêtent aux exigences de leurs adversaires et leur tendent une main amie ; qu'ils s'efforcent d'incliner du côté du mal la vérité, qui de sa nature est inflexible ; que partant ils déplaisent à Dieu dont ils s'éloignent, et en même temps à ses ennemis, dont ils n'embrassent pas toutes les opinions, et qui, raisonnant plus habilement qu'eux, admettent sans hésiter, défendent et